

CHAPITRE PREMIER.

Observations concernant un catarre suffoquant des enfans.

PREMIÈRE OBSERVATION.

E. II. B..., Agée de cinq ans; d'une complexion délicate; ayant la poitrine et le cou d'une conformation pulmonaire; blonde; d'un esprit agréable et vif, paroisoit encore le 6 Décembre 1815 tout-à-fait bien portante, et ne donnoit aucun lieu de lui soupçonner le moindre mal. Le lendemain elle se portoit tout aussi bien. Vers midi elle cracha, en toussant, un morceau de glaire assez grand et épais; ce qu'elle fit avec beaucoup d'effort, ne se plaignant cependant d'aucune douleur, ni de chaleur, ni d'inquiétude. Aussi personne, ni les domestiques, ni la gouvernante, ni le médecin qui étoit venu voir deux autres enfans élevés avec la petite en question, et qui étoient alors affectés d'une toux, n'avoient remarqué en elle aucun de ces symptômes. Gaie comme de coutume, elle passa la journée avec ses compagnes et des poupées. Ce ne fut qu'après la mort de l'enfant, qu'une servante se rappela que de-

puis deux jours elle lui avoit accusé une sécheresse dans la gorge.

Ce même jour (le 7 Décembre) à 3 heures de l'après-dîner, la tante, en entrant dans la chambre, fut frappée du visage triste d'Emilie. Elle demande si elle a pleuré, et pourquoi? Il n'y avoit eu ni larmes, ni causes de larmes, ni aucune chose enfin qui eût attiré de l'attention. A 4 heures la tante s'en retourne tranquilisée: La petite tricote assiduellement des bas, sur le point, hélas! d'aller habiter un autre monde.

Vers les 7 heures elle commence à se sentir mal, et à se plaindre de sa respiration. Le médecin qui fut appelé à 8 heures, jugeant cet état extraordinaire et critique, demande une consultation. Le médecin des parens de la malade, qui étoient absens, se trouva pour cause de maladie empêché de se rendre à l'invitation. On vint me trouver... peut-être trop tard. Les retards causés par la nuit et la distance, ne me firent arriver que vers minuit. L'état de l'enfant avoit alors insensiblement empiré.

La respiration de l'enfant est extrêmement laborieuse; le mouvement de la poitrine très-violent, celui des hypochondres et de tout le ventre presque convulsif. L'enfant est couchée de son long sur le dos; la tête inclinée en arrière; les mains étendues d'une manière inquiète, et unies le plus souvent au-dessus de la tête. L'inspiration est sifflante; l'expiration ronflante, de temps à autre plus sonore. Un ton fort désagréablement aigu, qui cependant ne peut pas bien être com-

paré au cri d'un coq , accompagnait presque toute la respiration. Les yeux rouges , à demi-fixés ; les narines ouvertes et en mouvement ; la langue molle ; les lèvres presque sèches ; point d'empêchement pour avaler , mais elle le fait rapidement , à cause de l'extrême difficulté de respirer. Le pouls est tout à fait dérégulé ; il paroît un peu dur et spasmodique ; la diastole et systole ne sont presque pas à distinguer. Elle ne parle pas et ne peut exprimer que quelques mots. Elle n'accuse de douleur que dans le larynx ou au-dessous du larynx , y montrant avec les doigts et disant *Hier (ici)*. Aucun signe d'inflammation dans la gorge. Les extrémités ne sont pas précisément froides , mais pourtant plutôt froides que chaudes. Couchée sur le dos presque horizontalement , elle sauta d'un seul élan au sein de sa gouvernante , y reposa quelques instans , et se rendit de rechef rapidement et sans parler dans son lit. Lorsqu'on lui dit que j'étois médecin et venu pour lui aider , elle saisit ardemment mes deux mains , les caressa avec les siennes , réclama du secours et demanda si sa vie étoit en danger , ainsi que les personnes qui l'entouroient , interprétèrent la seule parole *Gesund* , (*bien portante*) , qu'elle fût capable de proférer.

Intimement émus de pitié pour ce tendre enfant qui souffroit de si cruelles angoisses , et qui sollicitoit aussi ardemment les secours de l'art , nous cherchions à saisir , plutôt par désir d'aider que par aucun calcul , une espérance que l'état de la respiration et du pouls devoit bien nous interdire ; et nous ordonnâmes ces inutiles

remèdes: un émétique, un vésicatoire, du musc avec le calomel et le sénéka avec la valériane. Pendant qu'on cherchoit ces médicamens, on appliqua sept sangsues au larynx; et comme elle désignoit une autre douleur au bout du sternum, on y mit trois autres sangsues. Les pieds furent enveloppés avec de la flanelle trempée dans une lessive chaude de cendres.

Lorsque les sangsues commençoient à tirer, la malade parut éprouver quelque soulagement dans la respiration, et parler plus librement. Mais le pouls ne s'élevoit point et ne se démêloit pas du tout. J'en dus désespérer, et à une heure je quittai cette pauvre enfant pour jamais.

Les médicamens sont apportés. On applique le vésicatoire; et comme sur les entrefaites tout l'état étoit devenu plus décourageant, l'autre médecin resté, donne une poudre de musc au lieu de l'émétique.

A deux heures de la nuit, sept heures s'étant à peine écoulées après la première apparition du mal, la mort vint doucement terminer des souffrances aussi horribles. Le médecin savoit déjà l'enfant expirée, que les assistans se consoloient encore par l'idée de la tranquillité où elle paroissoit être.

Dissection.

La trachée, après avoir été séparée de ses alentours, fut coupée en travers, retirée dehors, et ouverte dans sa longueur. Trois médecins qui assistoient à la dissection

avec d'autres personnes, et moi, fûmes étonnés de la voir remplie d'un mucus visqueux et cru semblable au mucus catarrhal du nez. A l'endroit où la trachée fut coupée en travers, le mucus étoit entremêlé des vésicules d'air qui se gonfloient davantage lorsqu'on comprimoit la trachée. Le larynx n'étoit point aussi rempli de mucus que la trachée. Comme il s'étoit déjà écoulé 42 heures après la mort, et comme la dissection se fit le soir, ces parties ne pouvoient pas être examinées plus rigoureusement. Les deux poumons étoient gonflés, et la compression avec les doigts produisoit un léger bruit à cause de l'air qu'ils renfermoient. Le lobe supérieur du poumon droit étoit, par le devant et à son bord supérieur, adhérent à la plèvre. Son extérieur présentoit un état tuberculeux. Il étoit intérieurement parsemé de points blancs en suppuration, des rudimens de vomiques. Le lobe droit inférieur étoit dur et livide. Vers son bord inférieur la malade avoit senti plusieurs fois des douleurs pendant sa vie. Le lobe du milieu se trouvoit dans un état moyen entre les deux lobes voisins. Les poumons gauches étoient très-sains et bien conditionnés. Dans le péricarde il y avoit peut-être un peu plus de serum qu'à l'ordinaire. La bourse et le ventricule droit du cœur étoient pleins de sang, mais pas autant, je l'avoue, que je m'y étois attendu. Le cœur gauche au contraire me paroissoit en contenir plus que je n'avois présumé. Je demandai si on ne vouloit pas garder pour les parens le cœur de cette enfant uni-

que. Comme on pensa que non, je ne voulus pas me permettre de disséquer curieusement ce cœur d'un enfant que je n'avois pu soulager, lorsqu'il étoit en de si cruelles angoisses.

SECONDE OBSERVATION.

Deux enfans élevés avec *Е. И. Б.* dont nous venons de raconter la mort, partageoient avec elle les mêmes appartemens, la même nourriture, les mêmes soins domestiques; mais ils ne partageoient ni la délicatesse de la complexion de leur infortunée compagne, ni la vivacité et l'agrément de son esprit. Elles étoient au contraire d'un tempérament sanguin; fort brunes, et jouissoient d'une fibre forte et stricte. Elles avoient eu une toux catarrhale pendant quelques jours avant l'attaque de leur compagne. L'aînée, âgée de dix ans, en fut bientôt guérie *par un émétique et un purgatif*. La cadette, âgée de cinq ans, fut traitée *avec le calomel, le souffre d'antimoine, l'oxymel squilliticum et pareilles choses*. Mais à peine cessa-t-elle après un mois de donner de l'inquiétude. Durant ce catarre, elles avoient toutes deux le visage boursoufflé, les yeux rougeâtres, quelque gêne dans la gorge, et un air faible et languissant qu'il étoit facile de remarquer. Elles n'étoient pas alitées.

Une autre demoiselle âgée de 30 ans, qui demouroit dans les mêmes appartemens, tomba dans ce même temps malade d'une fausse pleurésie catarrhale.

TROISIÈME OBSERVATION.

E. N. T. âgée de 6 ans ; d'une complexion leucophtegmatique ; mais forte et bien portante , gagna un rhume de cerveau le 6 Décembre 1815. Le lendemain elle se refroidit de nouveau lors d'un incendie dans une maison voisine. Fort saignement du nez. Le rhume passe. Il lui reste un visage tout gonflé , ainsi qu'à son frère qui avoit eu le rhume en même temps. Les glandes sous-maxillaires étoient enflées , mais ne lui faisoient aucun mal. Point de fièvre. Peu de toux. Une certaine faiblesse avec mal-aise.

Dix jours après le premier commencement du rhume , elle faillit étouffer tout d'un coup dans la nuit. Le visage devint tout bleu , et elle se plaignit d'un mal à la gorge aux environs du larynx. Vers le matin tout disparut.

Lorsque j'arrivai le lendemain chez un malade que je traitois dans cette maison , on me montra la petite qui n'avoit presque pas de fièvre. Les glandes sous-maxillaires auxquelles on appliquoit des sachets aromatiques , étoient bien enflées. Le visage étoit boursoufflé. Je voyois dans la gorge des glaires qui sembloient descendre du nez ; ce que j'avois aussi remarqué chez d'autres malades de catarres. Plus de mal au cou. Je prescrivis *deux onces de syrop de gomme ammoniacque , avec une demi-once de vin d'antimoine*. Elle prit le tout avant la nuit sans en vomir ; mais il y eut une sueur abondante. L'asthme ne

revint plus. Elle prit une seconde dose de ce syrop , et employa tout l'onguent (*ungt. alb. camph. unc. j. calom. drachm. j et sem. mercur. princip. rubr. drach. sem.*) dont il avoit été ordonné de la frotter dans les environs du larynx et de la trachée. Elle guérit parfaitement. Le visage resta encore gonflé pendant quelques semaines.

J'avois rencontré auprès de cette malade, une mère avec son enfant , qui étoient venus pour y passer quelques jours. Je leur conseillai de s'en aller sur le champ. J'ai appris depuis que cet enfant avoit eu un pareil mal, mais qui a été plus grave et qui a duré plus long-temps.

QUATRIÈME OBSERVATION.

Le 10 Décembre 1814, à l'occasion de l'arrivée de l'Ambassadeur persan à Moscou, laquelle a causé des maladies à bien des curieux, une jeune demoiselle âgée de 4 ans (M. Φ. P.) avoit traversé la rue sans les précautions nécessaires. Ce jour-là et le lendemain elle se portoit bien.

Le 12 Décembre, le matin après 10 heures, elle devient tout d'un coup pâle; elle commence à avoir froid et s'endort sur le sein de sa mère. Elle parut ronfler un peu par le nez en dormant. Elle ne dina pas.

Le 13, la nuit elle avoit eu un peu de chaleur; le matin elle se portoit bien; mais elle ne dina pas. Elle prit *une mixture saline de tartre tartarisé*. Le soir lors-

qu'elle commençoit à s'endormir, le père s'approcha d'elle avec de la lumière pour observer son sommeil. L'enfant s'éveilla tout effrayée, eut une espèce de délire, et ne connoissoit pas son père. Trois fois elle s'éveilla d'elle-même dans cette nuit, effrayée de la même manière, craignant toute chose jusqu'à son ombre.

Le 14 au matin, elle se sentit parfaitement bien. Elle fut gaie et joyeuse. Vers midi il lui arriva, comme les jours précédens, d'être moins bien. Elle ne dina pas, et dormit dans l'après-dînée par une légère espèce d'assoupissement. Vers le soir elle fut moins gaie. Dans la nuit elle demanda à boire et ne put pas bien avaler.

Le 15 dès le matin, respiration ronflante. On reconnoît la maladie qui est appelée le *Croup*. A 10 heures on applique au larinx sept sangsues par lesquelles la respiration fut sur-le-champ allégée. Les yeux parurent un moment à demi-fixes pendant que les sangsues tiroient. Bientôt après les sangsues, elle rendit le calomel dont elle avoit pris 10 grains à 7 heures. Une moindre dose de 3 grains fut aussi rendue; de même que la potion laxative de Sydenham. Mais la potion laxative de Vienne fut retenue, et eut son effet.

Aujourd'hui troisième jour après le commencement de la fièvre, et le cinquième jour après le refroidissement supposé, il y eut les premiers signes évidents du croup. Pendant trois jours il y avoit eu des symptômes d'un rhume de cerveau; mais point de toux. Voilà donc une maladie sans beaucoup d'apparence, qui dès ce moment

en trois jours va enlever cet enfant. Pendant trois jours elle avoit été cachée sous la forme d'un catarre; mais elle s'annonçoit aussi dans cette terreur nocturne par des symptômes nerveux et d'une manière extraordinaire.

Ce soir, le quatrième après le premier frisson, il y eut peu de fièvre; aucune douleur; mais au commencement du sommeil elle respiroit plus difficilement, ce qui avoit été observé de même les jours précédens. C'étoit un phénomène singulier, que la respiration se fit par les narines seules et avec bruit, dès que le sommeil lui fermoit les yeux. La même chose fut observée dans les deux sœurs dont l'histoire suivra celle-ci.

Le 16, exacerbation de la fièvre. Mais presque aucun mal local n'est aperçu. La malade est assise dans le lit. Comme le mal avoit été hier matin trop violent pour pouvoir bien espérer qu'il se fût éteint si promptement, je proposai un vésicatoire sur la poitrine. On croyoit qu'il n'y en avoit pas besoin; et moi-même je ne connoissois pas encore assez cette maladie, que personne ne connoît, pour insister sur l'application indispensable de ce remède. Vers le soir la malade se coucha sur le lit. Elle eut une espèce d'assoupissement. La nuit il y eut très-grande sueur, après laquelle la rémission étoit plus parfaite.

Le 17, la malade est si bien, que le père, lui-même médecin, qui jusqu'à présent avoit été inquiet au sujet de son enfant, se rejouissoit tout-à-fait de sa convalescence.

Le 18, elle avoit bien passé la nuit; mais, hélas! le matin vers les 4 heures, la respiration devint extrêmement ronflante. Toute la journée l'enfant fut agonisant. On *appliqua encore un vésicatoire, et des lavemens.* Tout en vain.

Le 19, le matin vers les 7 heures, au commencement du huitième jour de la fièvre, toute espérance s'évanouit avec le dernier souffle de l'enfant; et on pleure déjà sa perte qu'on avoit à peine commencé à craindre.

Pendant tout le cours de la maladie, il y eut grincement de dents, qui augmentoit avec l'accroissement de la maladie, et qui dans la dernière nuit étoit devenu plus fort.

CINQUIÈME OBSERVATION.

Dans ce même jour malheureux, le 19 Décembre, vers midi, la sœur aînée de la défunte (c. Φ . P.) âgée de 7½ ans, ressentit du frisson. Elle se met au lit avec quelque fièvre. Elle ronfle d'abord en respirant; mais on n'aperçoit pas que cela se fit ailleurs que dans le nez. A 10 heures du soir elle prit *une forte infusion laxative de Vienne* qui la fit purger six fois.

Le lendemain, 20 Décembre, *on lui appliqua un vésicatoire sur la poitrine.* Lorsque dans la nuit on lui ôta le vésicatoire pour le panser, elle se sentit aussitôt allégée. Le nez qui étoit sec, et qui par cela la gênoit beaucoup, devint dans ce moment humide et rendit du mucus. Le

jour précédent, elle avoit souvent dit à sa mère, combien cela l'incommodoit et lui faisoit de mal, de vouloir se moucher et de ne pas le pouvoir. *Pendant une semaine elle a pris quatre fois par jour deux grains d'æthiops minéral*, et elle guérit heureusement.

Pendant ces 8 jours elle eut une légère fièvre, et ne quittoit pas le lit. En vain l'accusoit-on de paresse. Le septième jour elle se leva d'elle-même, et elle se portoit parfaitement bien.

Comme la maladie étoit allée d'abord en diminuant, et non en augmentant, quelques personnes crurent devoir se refuser à admettre que cette enfant ait eu la même maladie que sa sœur défunte, avec laquelle elle avoit du moins de commun les premiers symptômes, et avec laquelle on devoit la croire avoir partagé la même cause de maladie. Enfin la troisième sœur B. Φ., âgée de 6 ans, tombe malade, succombe et fait évidemment connoître la nature des cas précédens.

SIXIÈME OBSERVATION.

Le 31 Décembre 1814, au matin, B. Φ. P. âgée de 6 ans, se plaint de quelque affection dans la gorge. Elle dîne bien, on ne remarque aucun signe qui puisse indiquer quelque maladie. C'en étoit peut-être un des plus graves que le rire involontaire et hystérique qu'elle eut vers midi. Le soir un peu de fièvre. Elle prend *une potion purgative de Vienne*.

Le 1 Janvier 1815, elle se porte très-bien.

Le 2 Janvier, fièvre légère. *Infusion de la valériane avec le tartre vitriolé.* La tante de la malade, assise auprès d'elle, remarque dans son haleine une odeur extrêmement forte.

Le 3 Janvier, elle se porte bien. Point de toux. Elle est presque sans fièvre. Seulement la respiration paroît un peu n'être pas naturelle. C'est pourquoi le père craignant extrêmement cette espèce de maladie, et ne doutant pas de l'existence du même mal comme dans ses deux autres enfans, lui *applique un vésicatoire sur la poitrine, et lui donne un demi-gros d'aethiops minéral par jour.*

Le 4 Janv., *nouvelle potion laxative.* La petite se porte si bien qu'on lui donne du salé et des concombres chauffés qu'elle demanda, à manger. Elle eut grand appétit et se plaignoit qu'on ne le satisfît pas entièrement. On ne s'inquiète presque plus de cette maladie qui dans ce moment même s'étoit déjà saisie d'elle de la manière la plus funeste. Elle s'endort à 5 heures, et s'éveille avec une voix difficile et aigue. A 8 heures la respiration devient plus gênée, la voix sifflante. Il y a une toux forte et profonde, semblable à l'aboyement d'un chien. Le soir vers la nuit, il lui arrive comme à la première sœur dans le commencement de la maladie, d'avoir peur, de s'effrayer de tout et de délirer.

Le 5 Janv., le matin très-grande sueur, grande angoisse. A 2 heures de l'après-dîner, elle se couche tranquillement sur le coussin pour parvenir à l'éternel repos. Vers minuit toute vie est éteinte.

Dissection.

Les deux poumons furent trouvés remplis d'un mucus purulent dans les bronches disséquées. La trachée, depuis sa division jusqu'au larynx, étoit enduite intérieurement d'une membrane blanche. Dans la partie inférieure de la trachée cette membrane n'étoit attachée par aucun tissu cellulaire à la trachée, et n'y étoit que simplement appliquée. Au-dessous du milieu de la trachée on observa quelques filamens qui attachoient légèrement cette membrane à la trachée et au larynx dont elle ne se laissoit pas même séparer. A la partie inférieure, près de la division de la trachée, celle-ci étoit très-rouge. Plus haut il n'y avoit pas des signes d'inflammation.

SEPTIÈME OBSERVATION.

M. K. B. âgé de 6 ans, d'un corps très-agile et délicat; d'un esprit fort éveillé, commença le 18 Décembre 1815, à tousser. Son frère âgé de 13 ans, toussoit aussi fortement; et leur père âgé de 50 ans, avoit un catarre de poitrine qui étoit devenu fausse pneumonie.

Le lendemain la tête lui fait mal; il est un peu malade et abattu vers le soir; il est inquiet et se plaint d'un léger mal dans le larynx.

Le troisième jour, le 20 Décembre, il se porté mieux; se plaignant cependant toujours d'un mal au larynx.

Fièvre légère. La toux est rare, courte et sèche. Le visage un peu gonflé. Les parens n'avoient aucune inquiétude sur cette maladie; et si je n'étois pas venu tous les jours voir le père malade, je n'en aurois pas même été averti. Je ne pouvais cependant, malgré cet air rassurant, me défendre de me douter de l'existence du même mal que dans d'autres j'avois vu devenir pernicieux. Une douleur au larynx chez un enfant qui pendant quelques jours avoit eu des symptômes catarrhaux, dont le frère avoit en même temps une toux et le père une fausse pneumonie, devoit solliciter toute mon attention; surtout dans cette saison où plusieurs enfans étoient morts d'un pareil mal.

L'enfant est mis et gardé au lit. Il prend toutes les heures une petite cuillerée d'une mixture de syr. e g. ammon. unc. j. et sem. vin. ant. huxh. drachm. j. et sem. Le larynx est frotté avec ungt. alb. camph. unc. sem. calom. drachm. sem. mercur. precip. r. gr. xx. pour boisson il a un thé de fleurs de tilleul, de sureau et de pavot rouge, aa.

Le soir la douleur au larynx est augmentée. La chaleur et la fièvre sont plus fortes. Je suis appelé, et lui trouve la voix rauque, et cette toux courte, simple, avec intervalle et pour ainsi dire isolée, qui ressemble assez à la toux des chiens et des brébis, et qu'on appelle pour cela en Allemagne: toux de chien ou toux de brébis. *Il prend de quart-d'heure en quart-d'heure toute une seconde dose de ce syrop antimonial; rend une fois quelques glaires crues; et sans se plaindre de nou-*

veau, ayant la respiration un peu plus légère, il s'endort après avoir pris *une dose de trois grains de calomel*.

Le 21, il a beaucoup transpiré pendant la nuit. Les urines sont troubles avec un sédiment farineux. Le ventre est un peu tendu. *Un lavement* le fait purger trois fois. Après dîner il n'y a plus de douleur au larynx et dans la trachée. En toussant il crache plus librement; mais il est encore bien enrôé. Les crachats sont quelquefois entremêlés de morceaux d'une matière plus recuite. Le pouls est plein et ondulant. Le visage est désenflé et dans un état presque naturel. Comme le soir, il n'y eut point d'exacerbation, il cesse l'usage du *calomel dont il a pris 18 grains en 24 heures; et il prend une infusion du sénéka avec la valériane et l'élixir du roi de Dannemark*. L'expectoration est bien soutenue par ces remèdes; les crachats deviennent purulents et tels qu'on pourroit les nommer membraneux. Les urines qui pendant quelques jours avoient été blanchâtres, troubles et sédimenteuses, deviennent presque tout d'un coup jaunes et claires. La toux et toute la fièvre cessent plus vite que cela n'arrive ordinairement dans des catarrhes qui sont une fois arrivés jusqu'à un pareil point; et le huitième ou le neuvième jour de la maladie elles étoient comme entrecoupées.

HUITIÈME OBSERVATION.

E. H. P. Agée de 7 ans; d'un esprit vif; d'un corps foible et maigre; rachitique; avec un ventre gros et dur, avoit passé le premier jour de la nouvelle année (1816) très-gaiement, en jouant jusques fort tard le soir. Toute la nuit suivante elle ne dort pas; elle a de la fièvre et se plaint d'un mal au larynx qui continue jusqu'au matin. On lui donne *quelques gouttes de vin d'antimoine*. Les dames qui avoient pris cet enfant en tutèle auprès d'elles, étoient parentes des enfans dont nous avons communiqué l'histoire sous N^{os}. 4, 5, 6, et les avoient assistés durant toute la maladie. L'impression vive qu'elles avoient encore de toute l'image de cette maladie, leur fit bientôt reconnoître ici les premiers symptômes du même mal, et les fit appeler du secours sans perdre du temps.

A 8 heures du matin je lui trouve la fièvre assez forte; la peau en légère moiteur; la toux sèche, entrecoupée comme celle des chiens, et rare; une légère douleur au larynx; la voix un peu basse et enrouée. J'ordonne *R. rad. seneg. valer. ãã drachm. j. col. unc. ij syr. de g. ammon. unc. sem. sulph. aurat. ant. gr. ij. pulv. g. arab. drachm. j. m.* à prendre toutes les heures deux cuillerées à thé. *Le cou est frotté avec l'ungt. alb. et calomel. Toutes les trois heures elle prend deux grains de calomel.*

Le soir la fièvre est apaisée; le visage est plus calme; sur le nez il paroît une rougeur et tumeur érysipéla-

teuse et par-dessus cette tumeur une sueur en gouttes. Une pareille espèce d'érysipèle au nez étoit habituelle à cette enfant. L'urine étoit jaunâtre avec un léger nuage. Le pouls étoit plus doux et pas aussi fréquent que vers midi. La douleur au larynx presque la même. *On y applique des cataplasmes de pulv alth, Hyoscyam, flor. chamom, verbasc, farin. sem. sinap, lini; elle a pour boisson ordinaire un thé de flor. tilia, verbas, papav. rh. fruct. rub. jd. sic. m.*

Le 3 Janv. Dans la nuit elle a dormi et beaucoup transpiré. Le matin elle se sent beaucoup mieux. Une selle. Les urines un peu plus blanches qu'hier avec un même sédiment. Une légère douleur au larynx continue. *On continue les cataplasmes et les frictions dont elle éprouve une sensation agréable dans la gorge.* Toute la journée point de chaleur. Elle étternue souvent et ne tousse que fort peu. Le matin et l'après-dîner hémorrhagie du nez, qui lui est habituelle.

Le 4 Janv. Jusqu'à minuit elle dort bien. Vers une heure elle commence à se plaindre de plus de mal dans le larynx, et à boire davantage. On en est très-alarmé. De grand matin je trouve le pouls plus foible et plus serré qu'hier, elle n'a pas la voix plus rauque, ni la respiration bien difficile, mais le larynx lui fait bien plus mal, et elle est tout agitée.

Quatre sangsues sont appliquées au larynx; et un vésicatoire est mis sur la poitrine. Chaque demi-heure elle prend un grain et demi d'ipécacuanha avec un grain de musc,

Pendant que les sangsues tirent, elle a de grandes inquiétudes dans les pieds et tremble de tout son corps; ce qu'on attribuoit à sa crainte pour ces animaux; mais ce tremblement continua aussi dans la nuit suivante. La cause en devoit être supposée intérieure. Après que les sangsues furent tombées, elle se sentit d'abord soulagée au larynx. Plus le vésicatoire fait sentir d'effet local sur la poitrine, plus elle sent la douleur disparaître au larynx. A 10 heures du soir après avoir pansé le vésicatoire (que les parens ayant grande confiance dans ce remède, avoient laissé 11 heures sans y toucher, quoique depuis 7 heures la malade eût commencé à s'en plaindre beaucoup), la douleur au larynx disparut entièrement, et ne revint plus. Après trois doses d'ipécacuanha et de musc elle a rendu une fois des glaires. *Elle continue l'infusion de sénéka avec la valériane.* Le soir elle transpire, et respire tranquillement, tandis que dans la nuit elle avoit respiré inégalement: tantôt doucement, tantôt vite. Le pouls est foible et a une certaine inégalité; c'est pourquoi *j'ajoute l'opium et lui fais prendre toutes les deux heures un demi-grain de musc, un grain de calomel, et une goutte de laudanum.*

Le 5 Janv. Toute la nuit elle avoit eu des inquiétudes aux pieds; elle les tiroit vers elle y éprouvant de la démangeaison et de la chaleur. Après minuit elle dort beaucoup et eut une légère transpiration. Les urines plus foncées qu'hier, mais ni rouges, ni avec dépôt. Le pouls est mou, un peu plein, pas fréquent. Nulle douleur.

Toux fort rare. Le matin il y eut une légère hémorrhagie du nez. *En 30 heures elle avoit pris 16 poudres de musc avec le calomel et le laudanum.*

Dans ces quatre premiers jours de la maladie tous les symptômes qui du côté du larynx, de la toux ou de la respiration auroient pu amener du danger, disparurent entièrement. *Pendant ce temps la malade a pris : un émétique, du sénéka et de la valériane de chacun une demi-once en infusion ; 8 grains de soufre d'antimoine ; 22 grains de calomel ; 11 grains de musc et 16 gouttes de laudanum. Extérieurement furent appliqués 4 sangsues ; un vésicatoire ; des cataplasmes ; 6 gros d'onguent de céruse ; 45 grains de calomel et 15 grains de merc. précipité rouge. Enfin elle commençoit à prendre le cortex avec la valériane. Parurent des symptômes de ptyalisme qui furent traités de la manière ordinaire.*

NEUVIÈME OBSERVATION.

II. 3. . ., Agé de cinq ans et demi, paroît encore bien portant mercredi le 29 Décembre 1815. Le soir la bonne remarque qu'il ne prend pas au jeu autant de part que de coutume. Au lieu de rire comme les autres enfans, il tiroit, serroit la bouche et sembloit avoir dans la gorge quelque chose qu'il s'occupoit de ravalier. Dans la nuit il est angoissé, et s'endort bien après avoir uriné.

Jeudi le 30. Il crache beaucoup, sans presque discontinuer. La mère croyant qu'il avoit l'estomac gâté, lui donne un peu de rhubarbe. Point de toux. Nuit inquiète.

Vendredi le 31. Il crache comme hier. Fort saignement du nez, auquel il est sujet. La mère lui donne encore de la rhubarbe. Samedi le 1 Janv. Les parens en revenant de l'église, trouvent l'enfant plus mal qu'ils ne l'avoient laissé en y allant. Il tousse, et a la poitrine chargée. On croit que dans l'absence des parens il s'est refroidi. Le père va le soir chez son médecin qui se doute d'abord de la présence du croup, et qui ne pouvant pas se rendre chez le malade, ordonne de lui donner *un émétique*; mais les parens craignant qu'une hernie de l'enfant n'y soit un obstacle, le remettent au lendemain. L'enfant dit à la bonne qu'il se sent angoissé. Il saigne encore une fois beaucoup du nez. Sa toux est courte, et par intervalle. Il est très-inquiet la nuit; il a beaucoup de soif et une grande chaleur. Dimanche le 2 Janv. Poitrine plus chargée. Toux plus forte et plus profonde. Il crache toujours des glaires ou plutôt de la salive comme les premiers jours. *Le calomel est donné en grande dose, de sorte que l'enfant en est beaucoup purgé; un sinapisme est appliqué à la poitrine, et le soir un autre sinapisme est mis aux pieds.*

Lundi le 3 Janv. L'enfant est plus mal; la respiration toujours ronflante. Depuis hier il est toujours couché. *Second émétique, et vers le soir vésicatoire sur la poitrine.* A 2 heures de l'après-dîner il devient tout tranquille, et il a des accès d'angoisse par quintes, dans lesquels il devient bleu au visage et rouge dans les yeux. Il aimoit quand la grand-mère lui *bassinoit la gorge avec du syrop de guimauve.* Il vouloit lui-même s'ef-

forcer de vomir en se mettant le doigt dans la gorge , et s'y grattant jusqu'au sang , à plusieurs reprises. Il devient tout d'un coup inquiet, semble chercher quelque chose sous son coussin, et dit p. e. qu'il y cherchoit la montre qui ne pouvoit pas y être. Aussi se lève-t-il tout d'un coup en sursaut, arrange son oreiller, le met sur l'autre coté du lit, et se met rapidement et tranquillement dessus. Ainsi il change souvent de place. On le croyoit mieux, jusqu'à ce que vers les 6 heures du soir il fit cette manœuvre pour la dernière fois, et expira. Il eut le nez sec pendant toute la maladie.

En crachant si singulièrement des glaires (il ne faisoit pas 20 pas sans cracher), il disoit avoir un malaise à la gorge, se servant de l'expression: тошно (toschno) ce qui veut dire littéralement: mal au cœur. Il n'a accusé aucune autre douleur ni à la gorge, ni quelque autre part.

Pendant ces deux jours *il avoit pris tant de calomel que les gencives en devinrent enflées et enflammées.*

DIXIÈME OBSERVATION.

и. 3... Frère du précédent; âgé de 4 ans; d'une constitution plus robuste, fut trouvé un peu malade le même soir, le 4 Janv., que son frère expiroit. La nuit il eut de la chaleur et une légère transpiration.

Le lendemain il crache un peu et il a la voix altérée. Le médecin reconnoît d'abord le même mal que celui

du frère, il fait appliquer 8 sangsues au larynx, où l'enfant se plaignoit de quelque mal. Aussitôt que les sangsues cessent de tirer, on applique à ce même endroit un vésicatoire. Le soir il prend un émétique.

Le 6 Janv. Il est si bien qu'il marche comme de coutume par les chambres; mais la voix lui manque presque entièrement. Il parle fort doucement, et outre cela on lui remarque une certaine répugnance de parler. Il ne parle presque pas du tout, et s'exprime plutôt par signes. La nuit il transpire. Il prend toutes les deux heures un grain et demi de calomel.

Le 7 Janv. Le quatrième jour de la maladie, quoiqu'il parût assez bien, on lui donna le *sal tartari*, avec l'extract du *sénéka* qui est recommandé dans le journal de Hufeland, et dont nous venions d'avoir connoissance à Moscou.

Le lendemain ce remède est discontinué, parce que le médecin traitant n'en faisoit pas grand cas, et disoit l'avoir prescrit hier par complaisance pour le médecin qui l'avoit proposé. Lorsque je vis l'enfant ce jour-là, il dormoit, respiroit fort doucement, d'une manière imperceptible. Mais en appliquant l'oreille très-près, l'haleine paroissoit ne pas passer librement. Point de fièvre.

Le 9 Janv. *Nouvel émétique.* Il en prit un troisième, et continua pendant deux semaines des remèdes expectorans. Il eut aussi deux purgatifs, mais il en étoit peu purgé. Il toussoit toujours un peu et rendoit des glaires, qui n'étoient pas recuites et épaisses, ni membraneuses. La voix rauque lui resta pendant quelques semaines.

Dans la convalescence il crachoit toujours de la salive en marchant ; ainsi que son frère l'avoit fait au commencement de sa maladie.

La mère me demanda quelle pouvoit être la cause de cette maladie. Lorsque je lui appris, que c'étoit le froid et l'humidité, elle dit : donc mes enfans l'auront gagnée le second jour des fêtes de Noël (le 26 Décembre) en allant par un grand froid chez leur oncle, n'étant pas assez soigneusement habillés.

ONZIÈME OBSERVATION.

r. B. Agée de 14 mois ; sevrée le neuvième mois, n'eut les premières dents, que 15 jours avant sa dernière maladie, à la fin du mois de Janvier 1816.

Pendant 8 jours elle eut la nuit de la difficulté à avaler la boisson ; elle avaloit vîtement deux, trois fois, et puis elle toussoit, ou respiroit et reprenoit haleine. Elle ne mangeoit plus son gruau ordinaire, et ne faisoit que boire du lait et du thé.

Mardi le 25 Janvier. Elle rend beaucoup de salive pendant toute la journée, et elle est un peu triste. Le soir elle devient plus inquiète. Dans la nuit elle boit davantage et on lui remarque plus de difficulté à boire que les jours précédents.

Mecredi 26 Janv. Elle crache beaucoup comme hier, et dans la nuit même difficulté d'avalier. Elle com-

mence à ronfler par la poitrine; ce que la mère attribue à un simple catarre; ainsi qu'elle attribua à la dentition cette façon de cracher continuellement.

Jeudi le 27 Janv. Elle avale le matin sans difficulté le pain qui étoit sa seule nourriture. La boisson parut être avalée encore avec plus de difficulté qu'hier. *A 10 heures elle prend un émétique et on lui met un vésicatoire au cou.* Après le vomissement le ronflement cesse, la respiration devient sifflante; et elle crie pour ainsi dire en respirant. Aussitôt après le vomissement, le ronflement s'étant converti dans ce son de voix sifflante, la mère qui avoit assisté les deux enfans de sa sœur (Obs. 9 et 10) reconnoît cette même maladie et tout son danger. L'enfant n'a aucune voix ni pour parler, ni même pour pleurer; aux seuls traits du visage on voit qu'elle voudroit pleurer. *Elle prend le musc, le sal tartari et le sénéka.* Souvent il lui survient un accès de chaleur; le visage devient rouge et brûlant, et le nez est si gonflé, qu'on croit qu'il va se rompre. Immédiatement après grande sueur. La nuit se passe dans les mêmes angoisses.

Vendredi le 28 Janv. Hier elle demandoit encore à boire; aujourd'hui elle ne veut plus rien. L'après-dîner elle peut mieux avaler, et elle est plus tranquille. Elle est tout abattue. Les yeux sont troubles, et les parens mêmes ne conçoivent aucune espérance de ce mieux apparent. A 8 heures du soir elle expire.

Il n'y avoit point eu de toux pendant toute la maladie. Depuis mardi les yeux étoient sombres.

DOUZIÈME OBSERVATION.

E. H. B. Agée de deux ans ; sœur de la malade précédente, parut un peu triste et inquiète le jour de la mort de sa sœur, vendredi le 27 Janv. Déjà la nuit précédente elle avoit eu de la chaleur. Depuis quelques jours elle avoit eu un rhume de cerveau, et aujourd'hui le nez couloit beaucoup. Elle toussoit fort peu. La voix étoit foible et elle ne voulut presque parler à personne. *On lui donne d'abord un émétique et on applique un vésicatoire au cou.*

Samedi le 28 Janv. Elle n'est pas aussi triste et inquiète qu'hier, et elle se porte généralement mieux. *Elle prend le musc, le calomel, le sal tartari, et le sénéka.* Transpiration assez forte.

Dimanche le 30 Janv. Toute la journée se passe comme celle d'hier.

Lundi le 31 Janv. L'enfant dormoit le matin et respiroit doucement et également. La respiration me parut tant soit peu gênée et sifflante. Il n'y eut point de chaleur, et le pouls n'étoit différent de l'état naturel, que par un peu de fréquence et de foiblesse. Le soir elle fut moins bien, et la voix étoit devenue un peu rauque. *Elle prend un nouvel émétique, et on lui met un second vésicatoire au-dessous du premier.*

Elle est de nouveau mieux, et elle guérit entièrement. Elle tousse fort peu et crache peu pendant une semaine. Alors elle commença à avoir une toux ordi-

naire qui dura une dizaine de jours. Après avoir été bien pendant quatre jours elle est saisie tout d'un coup dans la nuit d'une grande chaleur générale et d'un délire. Le matin tout est passé, et elle a l'air d'être bien. Après deux jours il y eut un pareil accès pendant le jour avec de grandes douleurs au ventre, qui pendant deux semaines revinrent aussi tous les deux ou tous les trois jours, et guérèrent par du quinquina.

TREIZIÈME OBSERVATION.

E. Φ. Y. Agée de cinq ans ; d'une complexion forte et replete ; d'un tempérament sanguin ; d'un esprit éveillé et naïf ; se portant toujours parfaitement bien, devient très-inquiète dans la nuit du 26 au 27 Février 1816. Elle est angoissée, crie après sa mère, ne sachant comment exprimer ce qu'elle a. Elle est peureuse et se dit poursuivie par un grand chien. Elle s'endort de rechef, et se porte bien le matin, ne se plaignant que de quelque mal à la tête, et d'une certaine constriction à la gorge. Elle dîne avec appétit et passe assez bien la journée.

La nuit suivante après minuit, pareille scène. Elle est singulièrement inquiète et angoissée. Comme on ne trouvoit aucune raison de cet état d'alarme, on essaye de la rendre tranquille par des reproches. Elle dit qu'une vieille femme, avec des cheveux noirs la menace. Puis elle s'endort bien et se porte le matin comme hier. Elle

dit avoir de la pesanteur à la tête et une gêne dans la gorge. On n'en fait aucun cas. Le soir grand saignement du nez, et constriction dans la gorge.

Ce soir, une heure après s'être endormie, donc à un terme anticipé, elle devient extrêmement inquiète et angoissée. Elle supplie les parens de la prendre dans leur lit, ce qu'on n'avoit jamais coutume de faire. Elle pleure à chaudes larmes, et témoigne de toutes les manières un malaise inexprimable. C'étoit au reste un enfant très-docile et toujours agréable. Les parens étoient sur le point de me faire chercher dans la nuit, lorsque l'enfant commença à se tranquilliser. Après une heure et demie d'inquiétude elle s'endort.

Le matin le 29 Février, elle dit être bien comme hier. Le visage étoit cependant un peu pâle; les yeux un peu rouges et troubles; le front un peu chaud; les narines sèches, ayant quelque traces d'un catarre; tout le corps étoit plutôt froid que chaud au toucher; le pouls un peu plein et foible; le ventre à demi-gonflé.

En questionnant sur cette maladie, que d'après cette nouvelle intermission on étoit porté à négliger de nouveau, tandis que dans la nuit on avoit été très-alarmé, les parens se rappellent, que depuis trois jours l'enfant a été de mauvaise humeur et très-découragé le soir; de sorte que cette enfant, qui autrefois faisoit les frais et les délices de la conversation, demandoit à être entretenue par des contes, se disant triste et paroissant telle.

Reconnoissant à ces accès nocturnes, à cette constriction à la gorge, à ces traces de rhume de cerveau, et à cet abattement dans les soirées, les avant-coureurs du mal dont il s'agit, et dont j'avois le tableau frappant devant les yeux, d'après les cas qui s'étoient présentés à moi dans ces jours-là, et par les recherches dont je m'occupois déjà relativement à cette maladie, je fis d'abord mettre l'enfant au lit, lui ordonnai l'*ipécacuanha* en émétique, et lui fis appliquer un vésicatoire sur la poitrine. Elle prit de l'infusion du *sénéka* avec la *valériane* et l'*élixir pectoral danois*; le *calomel* avec le *musc* et l'*opium*. Le cou fut frotté avec l'onguent de *saturne* et de *mercure*.

La nuit suivante il n'y eut point d'accès. Le vésicatoire l'avoit seulement empêchée de bien dormir. Le matin une selle glaireuse. Les yeux sont troubles; elle paroît plus foible le matin que le soir; le pouls au contraire est plus foible le soir.

Elle passe bien la nuit suivante; le matin elle est plus gaie qu'hier; les urines sont très-pâles. Le pouls est foible et la voix un peu enrouée. Les trois soirées, après lesquelles il y eut ces accès nocturnes, la voix avoit été enrouée de la même façon. Maintenant on se rappelle aussi, et on me rapporte, que pendant à peu près 8 jours avant la maladie, l'enfant a souvent avalé d'une manière singulière, comme s'il y avoit eu un corps étranger dans le gosier; ce qu'on avoit attribué à quelque mauvaise habitude. *Le spiritus min-*

dereri étant ajouté aux médicamens, la transpiration s'établit bien, les urines deviennent troubles et forment un dépôt farineux. Elle commence à éternuer et à avoir le nez humide.

Deux jours après le vésicatoire, elle eut le soir, la nuit et le matin, le hoquet assez fort sans aucun autre mal. Après avoir été purgée le hoquet cessa. Le lendemain dans la nuit il y eut grand battement de cœur. Point de mal de tête; point de toux; point d'angoisse; presque aucune fièvre; cependant l'enfant ne demande pas pendant 8 jours à quitter le lit. Le jour qu'elle quitta le lit, la voix devint un peu rauque; mais *par l'usage continué du soufre doré* tout mal disparoît. Les urines restèrent troubles pendant 10 jours. Après les trois premiers jours du traitement, l'appétit revint et resta bon; il n'y eut point de soif.

QUATORZIÈME OBSERVATION.

B. F. B. Agé de 8 ans; d'une constitution leucophlegmatique; mais d'un caractère vif, avoit souffert beaucoup de la rougeole l'année passée. Depuis un an il n'avoit pu s'en remettre, et il avoit depuis toute une année l'œil gauche fermé, versant continuellement des larmes.

Ayant enfin recouvré la santé, il se plaint le second jour de mars, le soir en allant se coucher, d'une angoisse générale et d'une douleur au larynx. Il est très-abattu

et soupire beaucoup. La tête lui fait mal et elle est brûlante, tandis que les mains et les pieds sont tout froids. Point de toux. Après une heure il commence à s'endormir et il dort bien toute la nuit, ayant pourtant quelques agitations. Une sueur qui autrefois lui étoit habituelle, mais qui avoit cessé pendant un an après la rougeole, et qui étoit déjà rétablie par le traitement, ne parut ni dans la nuit ni le lendemain.

Le matin il avoit quitté le lit, paroissoit assez bien, et n'avoit plus mal au larynx. Mais il crachoit beaucoup, de sorte que les parens ne pouvoient pas concevoir d'où venoit tant de salive et de glaire. La langue étoit bonne; aucun mauvais goût dans la bouche; le pouls un peu foible et irrité. Il n'y eut rien aujourd'hui qui ressemblât à l'accès d'hier au soir, ni qui eût pu réclamer quelque soin particulier.

Comme les parens, qui étoient très-accoutumés à voir des malades dans leur famille, et qui ne s'inquiétoient pas inconsidérément, avoient été aussi alarmés hier au soir, je pouvois assez juger qu'il devoit y avoir eu quelque chose d'extraordinaire. J'aurois peut-être pu attendre au lendemain pour voir si l'accès se répétoit dans la nuit. Mais comme il eut été difficile de persuader aux parens que le cas permettoit d'attendre jusqu'au lendemain; comme j'avois dans ce moment à traiter la malade dont nous venons de parler, et dont les premiers symptômes, après avoir été semblables à ceux-ci, étoient devenus plus graves; comme toutefois s'il ne pouvoit

pas naître de ceci une maladie pareille, les symptômes de la nuit devoient pourtant être plutôt attribués à une affection rhumatique des organes de la respiration, qu'à quelque autre maladie, je préfèrai d'ordonner: *R. rad seneg. valer. ãã drachm. j. col. unc. ij. spirit. mind. unc. j. syr de g. ammon unc. sem. elix pect. reg. dan. drachm. sem. m. à prendre toutes les deux heures une cuillerée.*

Le lendemain il y eut toute la journée une transpiration qui ne fatigua point le malade. En continuant ainsi pendant quelques jours aucun signe de malaise ne reparut.

QUINZIÈME OBSERVATION.

A. M. 3... Agé de 6 ans; d'une complexion délicate; convalescent d'un rachitis, eut pendant quatre jours un rhume de cerveau et depuis deux jours mal à la tête. Hier, le 5 de mars, dans la nuit, la respiration étoit ronflante avec une légère toux. Le lendemain il étoit très-abattu, avec une mine triste et larmoyante.

Aujourd'hui le 6 mars. Pendant la nuit la respiration étoit ronflante comme hier. Le matin il est moins foible qu'hier. Le pouls foible et un peu serré. La voix est rauque, et lorsqu'il parle on entend que la voix est profonde et sort avec difficulté. Il siffle un peu. Les narines sont presque sèches, tandis que les jours précédents il y avoit eu beaucoup d'humeur. La voix rau-

que , la respiration siffiante , après avoir été ronflante dans les nuits , la sécheresse des narines , et une foiblesse plus grande qu'elle n'auroit du être à la suite d'un simple catarre , me firent former une diagnose inquiétante. *J'ordonnai un émétique , et une infusion du sénéka avec la valeriane , le spirit. Minder. et l'élixir pectoral ; un vésicatoire fut mis sur la poitrine.*

Le 7 Mars. Après avoir rendu hier quatre fois , il eut une grande transpiration. La respiration parut un peu allégée ; mais elle continuoit toujours à être siffiante. La nuit la respiration fut de nouveau plus grave. Ronflement par le nez.

Le 8 Mars. Après une selle qu'il eut matin , la respiration devint meilleure. Quelques glaires recuites sortent avec la toux , et la voix est moins enrouée. Il a peu dormi et *prend aujourd'hui le musc avec le calomel et l'opium. Il prend à plusieurs reprises du tabac par le nez , ce qui le fait éternuer et tousser , et lui donne toujours un peu de soulagement pour la poitrine , et lui facilite la respiration. La toux est toujours très-courte et fréquente ; les glaires sont écumeuses , entremêlées de quelques morceaux qui sont puriformes ; les urines troubles , avec un sédiment gris ; le pouls est plus fort et la transpiration moins abondante.*

Le 9 Mars. Il a bien dormi. La respiration est presque tout à fait libre , les glaires sont un peu plus recuites. Il transpire beaucoup ; mais le pouls est plus plein et plus mou ; les urines sont très-troubles avec un dépôt

farineux. Le nez coule de nouveau. Il continue à prendre du tabac.

Le 10 Mars. La nuit il étoit de nouveau moins bien; il ronfloit et sifflait en respirant. *Il continue les poudres avec le musc, le calomel et l'opium; et il prend dans sa mixture le souffre doré au lieu du spiritus mindererii.*

Le 11 Mars. Hier au soir et dans la nuit il y eut une toux ordinaire assez forte. Aujourd'hui peu de fièvre. Les crachats sont écumeux. Le 12 Mars. La toux ordinaire continue légèrement. Il dort bien et il a bon appétit. Le pouls est presque naturel. Les urines aujourd'hui pour la première fois jaunes sans sédiment. *Les simples expectorans lui suffisent pour toute médecine.*

Après trois semaines il eut pendant quelques nuits une pareille oppression de poitrine, et donna de nouvelles inquiétudes à ses parens. *Le musc avec l'opium, la valériane et le sénèka firent disparaître ces accidents.*

SEIZIÈME OBSERVATION.

c. x. P. Agée d'un an et demi, qui avoit toujours été très-bien portante, excepté qu'elle gaignoit facilement des rhumes de cerveau, fut trouvée pendant quelques jours abattue, et pas de bonne humeur. Elle avoit un peu mal dans la gorge, où les glandes étoient un peu enflées.

Un jour, pendant son sommeil de l'après-dîner, l'enfant tombe en convulsion. Avant qu'un bain fût préparé, elle étoit déjà mieux, et ne prit donc ni bains,

ni autre médicament. Cependant le soir elle étoit moins gaie et moins bien que les autres jours. Le visage étoit un peu gonflé. On la met coucher sans se douter de rien.

De grand matin la poitrine est très-oppresée, la respiration ronflante, la voix enrouée, un peu de toux. *On applique un vésicatoire à la poitrine, et on la met dans un bain tiède, parce qu'on observe de légères convulsions.* Un médecin qui avoit eu quelquefois l'asthme de Millar à traiter, présumoit au son de la voix que c'étoit plutôt cette maladie qu'une autre. Un autre médecin trouvoit une sténie prononcée, fit appliquer des sangsues à la gorge, et y fit faire des frictions à la glace. Les glandes dans la gorge furent trouvées enflammées, et *on consultoit sur une incision à faire dans ces glandes.* L'enfant passe toute la journée dans ces angoisses, et meurt le soir.

La mère avoit observé que les nuits précédentes l'enfant avoit eu de la chaleur. Elle n'en avoit pas averti son mari, qui étoit médecin, pour ne pas l'inquiéter au sujet d'une chose qui ne lui paroissoit d'aucune conséquence.

DIX - SEPTIÈME OBSERVATION.

Au mois de Décembre 1815, je fus appelé auprès d'un enfant de 6 mois, qui, après avoir eu un catarre, et toussé pendant quelques jours, eut dans la nuit la respiration si difficile et ronflante, que les parens crurent qu'il alloit expirer. Le matin il devint calme; mais la

respiration ronflante continuoit. *Il prit deux gros de vin d'antimoine avec une demi-once de sirop de la gomme ammoniacque, avant de vomir; il continua ce sirop et la friction de l'onguent saturnin et mercuriel dans la gorge.* Il fut guéri. Mais pendant plus de trois jours il ne prenoit le sein de sa mère qu'avec difficulté. C'étoit un garçon.

DIX-HUITIÈME OBSERVATION.

o. 3. Agée d'un an et dix mois, enfant bien portante et vive, fut portée le jour de Pâques, (9 Avril 1816,) à travers la cour dans un autre appartement, parce que la mère alloit accoucher. Il faisoit un temps froid et humide, et on ne prit point de précautions avec l'enfant.

Le soir vers les 10 heures on remarqua qu'elle avoit une toux profonde, extraordinaire et qu'elle sifflait en respirant. La mère entendit dans la nuit plusieurs fois que l'enfant soupiroit (смонала), et elle dit à son mari d'y regarder. Il s'en approche et il lui parut simplement qu'elle toussoit.

Le lendemain, 10 Avril, la belle-mère qui avoit assisté les enfans (Observat. 9 et 10), crut remarquer par la profondeur de la toux, et par la voix un peu basse et enrouée, que cela devoit être la même maladie que ces enfans avoient eue. Le médecin qui est appelé, reconnoît effectivement cette même maladie, *et ordonne d'abord un émétique* qui fait rendre de sim-

ples humeurs. La malade en fut aussitôt soulagée. Mais il y eut encore de la toux et quelque sifflement. *A 5 heures du soir on appliqua au larynx 10 sangsues* qui firent évacuer beaucoup de sang; de sorte que l'enfant en devint foible, pâle et portée au sommeil. Mais la respiration étoit devenue beaucoup meilleure, et elle ne sentit presque plus de douleur au larynx. Un léger sifflement continuoit cependant, et la voix restoit basse et enrouée. A 10 heures de la nuit on lui applique, pendant qu'elle dormoit, *un grand vésicatoire au cou depuis une extrémité de la mâchoire jusqu'à l'autre*; on l'ôta après 3 heures, l'enfant ayant commencée à s'en plaindre. Il avoit fait lever une grosse ampoule. La toux devint alors fort rare, et le sifflement avoit presque cessé. La voix enrouée continua encore le lendemain et quelques jours après.

Elle avoit pris six doses, chacune d'un demi-grain, de tartre émétique. Le soir après l'émétique et pendant la première nuit *elle prit le seul sirop de guimauve jusqu'au lendemain*, où elle commença à prendre *un grain de calomel avec du sucre divisé en 12 doses.*

Après quelques jours, il survint une toux qu'on reconnoissoit facilement pour une toux catarrhale ordinaire. La plaie faite par une des sangsues ne guérit qu'après quelques semaines; mais l'enfant n'en souffroit pas. On a encore remarqué qu'une des sangsues n'avoit point tirée de sang, mais une liqueur blanche.